

## histoire littéraire de Guinguené (4e et 5e volume)

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

16 Fichier(s)

### Les mots clés

[Histoire](#), [Littérature](#)

### Citer cette page

Chastenay, Victorine de, histoire littéraire de Guinguené (4e et 5e volume), 1812-10-31

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8734>

### Présentation

Date1812-10-31

### Information générales

Languefr  
SourceFRADCO\_ESUP378\_6\_137  
Nature du documentmanuscrit autographe  
Collation16 p.

### Informations éditoriales

PublicationInédit

### Description & Analyse

Contributeur(s)Le Lay, Colette

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 17/12/2025 Dernière modification le 17/12/2025

---

E 578<sup>6</sup> le 31. oct. 1812.

Je vous de lire le 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> Vol. de l'Hist. littéraire de l'Europe  
par M. de la Harpe. C'est un travail très bon. - il  
est curieux de voir tout cela, comme par intervalles, les principes  
de l'antiquité, les principes qu'il croit philosophiques, tous en contradiction  
avec les lumières et les vérités, que le fil d'une étude suivie  
lui fait si souvent rencontrer. - C'est ce qui lui a fait manger  
son petit morceau historique, tel le 10. et par les pages. -  
Noter, et d'inter autres protestants des opinions très  
puissantes, car les opinions, ont plus de justice, de justesse, et de  
latitude, que les systèmes. -

A cela près, le travail de M. de la Harpe nous fait voir, et  
très bien. son erudition est assez profonde, son examen  
des ouvrages qu'il fait connaître, ne laisse guère à désirer.  
Il en résulte que l'époque romaine, et l'époque grecque  
qui appartiennent à l'histoire, et qui y ont été si souvent  
négligées. - il en résulte que les temps héroïques des nations  
modernes, sont les héros du nord, anglais, allemands,  
français surtout, et les barbares, sont les exploits et les  
faits de leurs géants, et de leurs fées, comme l'on dit  
cette époque, une mythologie, qui ne se voit que dans  
l'imagination, dans les écrits de ce temps, qui dans l'antiquité  
absorbent les esprits, et les ouvrages des poètes, que l'on  
sait plus généralement comme, et que les hommes existants  
sont de ceux qu'on a vu à peine, pour voir encore les choses.



Contes d'Ille et d'Arles longuement par l'origine de la chevalerie  
et des romans, on historis qu'il lui doivons le jour. il comprant  
beaucoup, au Medoit italien grabeur, et de l'indigenes  
que cette origine appartient aux peuples du nord, mais que  
ceux du midi, y ont ajouté tous les agréments, toutes les  
de leur imagination brillante, et de la légèreté qui les  
environne. enfin que les traditions, et les fables de l'antique  
mœurs.

Les romans, poésies bretons, en effet, traduits en latin, ou  
en effet composés en latin, par des traditions plus anciennes, et  
d'après traduits, se regardent au 10<sup>e</sup> siècle. C'est d'après  
de cette époque, que l'auteur rapporte, la célèbre Chronique  
de Turpin, <sup>ou celle de Geoffroy de Monmouth</sup> qui se croit pour originale, et d'après, l'histoire  
contemporaine de Charlemagne, en vers.

ajoute que les nouvelles du 11<sup>e</sup> siècle, et par suite d'introduction  
au 14<sup>e</sup> siècle, avaient donné à l'Italie, le genre des romans, et  
des contes. aussi avec beaucoup de variété, dans le style  
de quelques caractères, la langue des poèmes ou des poésies  
ou des épiques. - presque tous furent composés, par des poètes,  
qui formaient alors des courtes et des recherches. - et ils continuent  
des allusions de circonstances. - les plus anciens, finissent leurs  
chants, par se recommander à la générosité de leurs auditeurs.  
Le poète par ses vœux de moralité, et d'antiquité, souvent romanesques,  
l'auteur observe que plusieurs des plus anciens, commencent  
par invoquer Dieu, cela pouvait venir, des mathématiciens avec  
lesquels, ils avaient été, en relation, et qui commencent tous leurs  
ouvrages, par une formule pieuse. - le baroque, et par ses liens  
se trouvent mieux aux ormes, et aux occasions; mais il faut,



opéraient par les Clottes, l'épée au jour quelque temps par les richesses  
et même qu'il en fut les comités, et les métiers artistiques, l'industrie  
n'admettait guère que des manuels, mais ces manuels, changeant  
tous, et tous tous. — Le caractère primitif de Roland, et  
celui d'un héros, d'une force plus qu'humaine, d'une geste  
simple, et complète, et d'une baguette toute pure. — Dans les  
épées plus modernes, l'homme la rendait furieuse, mais cette  
fureur encore, et la violence, et guéri par l'athlète, il n'en avait  
une fois, que le modèle des galadins, et des bagues. —

Je reviens sur l'ouvrage, et me borne à des notes.  
Jules 2. fonda une <sup>3e</sup> bibliothèque au Vatican, qui fut la source  
de l'épée. — il commença la bibliothèque.

Leon 10. en 3. années, entre autres bienfaits, établit l'université  
protégea l'académie, fit imprimer les ouvrages estimables, donna  
il réunir les manuscrits. — il cultivait les lettres qu'il estimait  
franchement. L'aut. lui reproche les mystifications, donne quelques  
manuels poètes, pour les laisser à ses songes, donne la geste effective.  
ne nous parait pas très aimable, ni de très bon genre; mais les  
plusieurs hommes plus du temps, qui leur donne la forme, que  
de l'épée de ceux qui s'y livrent. — témoin les contes de la  
reine de Navarre. — ce je devrais tenter de demander, si  
en ce genre, la délicatesse n'est pas dans le choix, et la grâce  
des amusements communs, que dans leur création? en vérité  
presque tous les problèmes de l'épée humaine, gouvernent la science  
par une étude approfondie des faits. — M. Ging. Devient tout  
à fait, ce qu'il a été, un homme de lettres, à l'intention, et par conséquent  
l'ancien régime, il dit qu'il n'y a pas de mystification  
que des gens de lettres. — généralement, dit-il, y avait-il en lui, sans  
qu'il en rendit compte, ce qui est l'homme, dans les hommes riches,



ce qu'ils ont, un certain desir de s'abaisser l'élévation littéraire  
que ne leur inspire pas la sublimité des arts, à quelque degré  
qu'elle parvienne. - L'homme de la gris sur le pied. mais  
en vérité si je crois à quelque justice, ce même homme  
ne justifie dans la remarque, la violence de sa  
révolution. -

Leon 10. aime, et cultive la musique lui-même, il me  
paraît qu'il en aime la science, et cherche des accords.  
Leon étoit gai, aimable. - il fut représenté une ou deux  
comédies. - L'art Contrevoitons. - il n'alloit. -

Leon n'aima pas beaucoup Michel Ange. - Raphaël étoit si petit.  
je ne dirai pas si de trop gros, on lui fit si bien la sottise. on  
crainoit par être d'être blâmé. - on lui donna le gigantesque  
pour s'élever son esprit, du grand. grand après Pausanias  
au reste, ici, je ne sais rien, car les injustices faites antérieurement  
sont toujours des vengeances prises de l'homme. -

Le pape Adrien 6. affecta de mépriser les arts. et voyant  
le Lascaris, il dit, ce sont les idoles des anciens. -

Village de Rome, sous Clément 7. 1527. - ce pape en suite fit bâtir  
à Florence la bibliothèque des Médicis, ce fut ~~le~~ <sup>ce fut</sup> ~~le~~ <sup>le</sup> grand  
dépense de l'édifice par Michel Ange. - Le C. Hippolyte Médicis, Pontife  
à Rome, l'ami des lettres. - Alexandre entre bâtit de cette maison  
époux d'une bâtie de Charles quine, fut mis à la tête d'un  
Florence. - il fut tri, ce Colonne de Médicis, d'une autre branche de  
la maison. d'abord duc de Florence, par le titre d'ing. duc, en 1539.  
il fonda un jardin des plantes. il eut des ann. lettres, et ann. arts,  
des sciences. - Valéri, reprit l'édifice de la bibl. d'après les plans de  
Michel Ange. - Et pour protéger l'imprimerie. les plus belles éditions  
sortirent des presses de Florence. - Varchi, merli, ammirato, Villiers  
sans histoire. - la peinture aux immortels succéda. - on dit qu'un des  
plus beaux traits, fut l'usage de la main de Colonne. - c'est un horrible  
tragédie. -



Francis, fils de Cosme, ajouta à cette gloire, et ajouta à des  
les universités, les académies pittoresques. Celle de la Croix-Piccolini  
il donna à Rome, la venue qu'il y avait acquies, et au Cardinal  
Cib Cosme 7. qui le transporta. le groupe de piété, n'est pas  
porté à Rome, que sous Pierre Leopold. —

Paul 7. Jarnet, suivit la direction de ses prédécesseurs. —  
Alexandre Jarnet son petit fils, continua à Florence, d'encourager  
les arts. — en ce temps, arts, et lettres, alloient de front. —

Jules 7. Mars 2. ne firent que paraître. Paul 8. Caraffa,  
fut un moine intolérant. — il établit l'inquisition. —

L'illustrer Charles Morosini neveu de Pie 6. — fut l'homme qui  
le per, le bienfaiteur des lettres. —

Grégoire 17. réforma le calendrier. — bulle de 1782.  
il est curieux de suivre tout ces travaux de l'église romaine  
à l'époque, on le concile de Trente, de voir l'ancien, on le grom  
civil, l'ancien en France. on le hollandaise de l'élection contre le  
despotisme, on Elisabeth, domine bien Maritime à l'anglet.  
Sixte 7. prima releva les obélisques renversés par les barbares. —

il rendit à la colonne trajane les ornements, achève la basilique  
de St. Pierre, fit des acquiesces de des hôpitaux. — il fit faire  
de belles éditions. —

Clement 8. suivit l'inquisition. — (alibrandini)

la protection des lettres et des arts, étoit depuis long temps, en  
Italie, l'honneur des grands. —

Madame de Sévigné 7. Hofer, fille de Louis 12. ajouta à la  
gloire de la maison d'Este — Malheureusement le Calvinisme,  
trouble le fin de la carrière. — celui d'Este dépossédé par Clement  
8. fut obligé de se retirer à Modène. — Muratori, tirabocchi,  
y ont été bibliothécaires. —

les conquêtes, les larcins des Turcs, l'illustrer par  
les mêmes voies. —



je crois que M. Ging. a tort quand il dit que les romains  
n'avaient pas regardé pour les femmes. il oublie les Vestales, et les  
femmes romaines. — il oublie chez les grecs, les filles de Sparte.  
Les opes romanesques, appartenant à l'Italie. genre très bon  
des poèmes, lui a-t-il été le genre du roman proprement dit.  
J'ai lu de France, et le plus ancien ouvrage de l'genre  
il est en prose. — on le croit traduit du latin; il a été même  
été attribué à Alcuin, mais M. Ging. y trouve l'orthographe qui  
n'est pas dialectale que tout le monde a. — on croit la prose  
italienne de la fin du 10<sup>e</sup>. — on du Comm. 12<sup>e</sup> siècle. — Les  
lives de une espèce de généalogie hist. et romanesque qui  
remonte à Constantin. — on y trouve toutes les origines —  
d'autres romans <sup>improvisés</sup> les étendues, de l'évolution des caractères  
contenus, en Crise de nouveaux, les variations, et l'ordonne  
entière cette mythologie romanesque. Tous l'Italie a été  
son patrimoine, comme la gènes des temps héroïques. Les  
les romains nouveaux en la vague, et l'imagination  
dans leur histoire. —

Le travail de M. Ging. sur tous ces romans antérieurs  
à l'arioste, est très intéressant, et très bon. — je ne puis le  
suivre avec détail. — il est curieux tout d'abord d'y voir le développement  
réclairci par degrés, cette fable charmante que l'arioste a si  
animée. — rien de plus curieux que de voir, que d'observer comment  
l'esprit humain dégrossit une matière, qu'il crée à quelques  
égards. — Ce qu'il a besoin de prendre dans une matière toute  
confuse, mais existante. ce qu'il y ajoute, la consistance que  
proposent les formes toutes nouvelles. — il me semble un statuaire  
qui moule un peu de terre, et force d'y mêler de l'eau.  
qui ensuite opere, sur cette pâte mêlée, et consolide, et adoucit.



par le même, une branche. - Contend de son ouvrage; il prend un marble enfin, et en refaisant qu'on a copié il forme un être tout nouveau. tous les glâtes gens en être brisés. -

Cet ouvrage d'un seul homme, est souvent gâté par les compositions de l'épave celui de plusieurs générations. - me même je crois que le poète, qui refaisait sans cesse son ouvrage, lui ôterait enfin toutes les espèces de Coulons, et des vies. - mais la liaison des esprits, leur admirable cachette, leur entraînement, le moyen des progrès, et leur œuvre, ne sont que des vœux nouvelles, qui bientôt s'effacent plus d'elles, ne sont bientôt plus Mayes. -

plusieurs des poèmes qui ont succédé au Roman des Reali de France, ont un mérite assez réel. Le caractère de Roland, a changé dans leur succession, à mesure que l'auteur s'adonnait, on relâchait les maux. C'est d'ailleurs une chose curieuse, que d'observer, comment un cercle d'idées domine tellement un siècle, ou un pays, que toutes les idées s'y rattachent. - la Chronique de Turpin, a presque uniquement

occupé l'italien, pendant plus de deux siècles. - le Marco d'Antona, Menes d'Antona, doit dater de la première moitié du 14<sup>e</sup> siècle. - Antona doit avoir été une ville d'Angleterre sous le règne de Charlemagne. -

la Espagne, continue la guerre de Charl. en Espagne, et la bataille de Roncevaux perdue, par la perfidie des Mayes. - il y a des idées dans ces poèmes, mais les effets n'en sont pas encore bien jugés, tant de spectateurs, tant de public















comme les tentes, au temps de la rigueur. comme l'éloquence  
ou la philologie, au temps de Cicéron - le travail n'est  
pas le même, que celui de l'histoire d'aujourd'hui  
de la noblesse, dans les tentes, dans les camps différents -  
elle doit se fonder, plutôt que se détruire, quand les  
plus de la partie d'une nation se trouvent au milieu, de  
l'épée, et du genre de l'homme, qui doivent la caractériser  
aujourd'hui, beaucoup de gens, portant au nom, l'origine  
mais aujourd'hui, moi-même, n'introduisons pas, un mot  
sans venir de son source, et enraciné de la réalité. De son  
temps, la participation l'origine, et l'émulation d'un genre de  
cont. même mod. de maintenant voyez Racine, en particulier

et Louis 14. consultait Voltaire en public. -

les anglais, les portugais, et les siciliens, la dit l'origine de l'homme  
d'aujourd'hui. l'origine de l'origine, en espagnol, <sup>portugais</sup> ou l'origine de  
l'origine, qui peut-être l'origine de l'origine? qui de l'origine  
a traduit l'origine? - l'origine de l'origine de l'origine, en 1724. -  
l'origine en ordre, et la l'origine en espagnol, en 1724. -  
l'origine de l'origine de l'origine, l'origine en français en 1724. -  
il y en a une version italienne en 1724. je crois  
comme l'origine, et l'origine lui-même, l'origine français.  
il n'est pas d'ailleurs l'origine de l'origine de l'origine  
les l'origine de l'origine de l'origine. - la l'origine de l'origine de l'origine  
pas beaucoup de l'origine de l'origine, et tout au long de  
notion de l'origine de l'origine, et de l'origine de l'origine de l'origine  
les l'origine de l'origine de l'origine, l'origine de l'origine de l'origine.



pendant que tous les Compositors se produisaient, l'Italie  
était toute en feu, mais quand la fermentation de la  
telle nature, que l'individu gene s'y enalte, et s'y  
complait, elle se crénit. quand c'est un tourment  
qui absorbe, elle se crénit. c'est la de l'age. —

Le trébuchet, ni à Vienne en 1478. ni à Mayence. l'histoire  
en qui gîtait une allusion, l'Italie délivrée des goths.  
savant à cette époque, il imite Homère, tandis qu'il  
le quitte, il s'ouvre le bagage du jong de la rime, il ne  
fut pas heureux. — D'inter Mais plus ou moins historique,  
encore encore moins de bon sens. genre et il gouverne  
finis jadis, que les esprits plus maîtres, avaient besoin d'une  
nouvelle plus solide, la véritable telle, que bien  
tous accorde. —

ton histoire détaillée est très bien contée par  
M. Ging. je ne la regretterai pas. ni en 1444. il a pu être  
Compté au nombre des enfants extraordinaires. il fut  
singulièrement pieux. à 18 ans, il publia son poème  
de l'Alcalde. — ses œuvres ont été ses poèmes, son très  
nombreuses. — je voudrais qu'on fût un recueil de ses  
Chansons, et je tâcherais de lire ses lettres. je ne regrette  
pas, les prétendus vieillards, comme originaux. — il semble  
à M. Ging. que son amour pour Eleonora d'Este, ne fut  
pas la vraie cause de son infortune, quoiqu'il croye  
à l'élégance, et à la tendre affection d'Eleonora. il dit  
que c'est elle qu'il a peinte dans le personnage de  
Sophronie, et qu'elle lui-même l'aurait dévié. il ne peut



Reglas a moi, que ce fut a elle, glorié par ses freres, que  
Renault, a du la naissance. Ce fut l'inspiration de leur amour  
au rite, quelle soit charmante, que cette soit la  
terre; comme la poésie y étoit a la mode... en vérité  
c'est romanesque, et la petite étendue de cette cour  
notant rien, dans la pièce a son importance, elle  
n'avoit rien de la vérité, et du ridicule des cours  
allemandes. - Inevitablement J. M. Durbin, fut la reine  
amie du talon. - il me parait en rite, que la  
caractère de la poésie infortunée, trop sensible, trop  
irascible, le rapproche d'un état d'insécurité. cette  
vive imagination, qui devoit être si mobile, fut  
troublée de mille fantômes. - la religion même  
l'agitait. lorsqu'il, ces orgueil d'ailleurs si juste, léger,  
il fut comme en révolte; un prince despotique  
il fut retenu les ans. - la sainte amitié, la tendre  
admiration, les hommages du cœur, et de la légèreté  
le chercha, dans cette espèce de tombe. - il en sortit, il  
en de donna moments, il en eut de pénibles encore,  
mais toujours cher a ceux, qui ne l'oublièrent jamais  
de lui, qu'à mortil les blessures, qu'il pouvoit se  
faire dans les chutes, il rendit le dernier soupir, en  
pied du Capitole, où le laurier de poète, alors  
reposa sur son front. - victime déplorable, et touchante  
des plus miraculeux qu'il avoit vus du ciel, ce que



tes organes trop délicats, ne purent pas toujours supporter  
nouveau de nos jours, & être guérisse de cette  
affligeante maladie. qu'on se hâsse d'aller  
pour être tout dit à Chéri! -

Lettre à un certain de nos derniers amis, la Jerusalem  
Jérusalem tout de titre nouveau de Jerusalem Longue  
la première nous appartenait, et son vingtième lui  
même n'a pu nous la ravir. -

Le talle a fait des Madrigals, que son ami Jérôme  
Pain de l'Académie mit en musique à cinq voix, ils ont été  
présentés à Paris en 1617. je voudrais bien avoir cette partition.

La minute fut représentée à Jérôme. C'est encore une  
chose toute idéale pour nous, qu'une représentation de  
ce genre. - Jérôme ami du talle, Jérôme son rival.  
il compare le talle fils, et son père y reconnaît malgré  
la jalousie, qu'il avoit habité avec le talle. -

Il est bien vrai que le talle fut l'élève de Malherbe  
la Jerusalem fut imprimée tout lui, et pendant sa  
captivité - il n'en eut point les immenses profits. - il  
fut attaqué avec acharnement par les prétendus défenseurs  
de Jérôme, qu'il ne vouloit point d'ironie, ce qu'il  
nommoit son père. - l'Académie brillante de l'époque  
éprouva les critiques, et quelquefois la mauvaise foi.  
il répondit avec méthode. - Les dialogues sur le talle  
montrèrent de l'interior. - il en a fait aussi sur la philosophie  
il étoit disciple de Platon. - je dirai en fin pour montrer  
la flexibilité de son génie, qu'il en étoit en état de remplir  
une chaire de mathématiques, et je joindrais avec Chéri







les la tache en tant que pour amis, ce pour protecteurs  
des les princes de l'église de son temps. — les monastères  
pour pour lui des aides. — Montaigne, Galland, et  
les vus, l'infatigable, dans la maison de son temps. il ne  
pas pas, on ne daigne pas chercher, ce reconnaître  
les tache, dans la tache même, ce pour tache et cette  
époque même, il écrirait les anges Micommes, ce  
de beaux vers, ce de la philologie. —

Dans les derniers annes, le talle avait commence par  
 saeme del Pege jout. m. ging. gent que la semaine de  
 Dubartat, imprimee en 1480. avait bien pu, <sup>un</sup> bon  
 livre on y trouve encore une belle partie. — le Chante  
 de godfrey, etoit sincerement pieux. ce sont de grandes  
 mains, qui ont attache <sup>le trophie</sup> un palmier venerable, qui ont  
 la cendre du brave Redon. — un cadent profondement  
 sensible, attime le ciel. —

l'Italie a la fin du 16.<sup>e</sup> siècle, a vu  
éclore plusieurs poètes heroïques, ce fut le nouveau  
monde, ce fut Malthe, ce fut Chénier. Autour d'eux  
général de suite... quelques poètes burlesques très gais  
des mêmes sources, que les plus brillantes épopées, virent  
naître les jans, vers la fin. Martin Cocchi, d'une famille  
noble de Mantoue, inventa le style macaronique. Le  
genre obtint quelque succès. — le poème de l'Orbendino  
de ces auteurs, en est un fort grand. — le satyre, et  
quelques autres poètes, qui soutinrent le genre, ne sont  
je crois, plus guère connus —  
rathemant.